



Dans l'un des boxes flambant neufs de la nouvelle policlinique pédiatrique chaux-de-fonnière de la rue de la Serre 63, les pédiatres associés au projet: Ann-Christin Selbach, Sandro Cantoni, Sylvie Cottier et Vincent Froidevaux. LUCAS VUITEL

LA CHAUX-DE-FONDS Inauguration de la nouvelle policlinique pédiatrique.

«Ce projet, c'est un bonheur pour les familles»

ROBERT NUSSBAUM

Un parking à poussettes à l'entrée, une salle d'attente, des crayons de couleurs, quelques livres de la série «Monsieur...» et «Madame...», six boxes de consultation, une petite cafétéria, des armoires à médicaments et des appareils d'analyses. La nouvelle clinique pédiatrique au 1er étage (avec ascenseur) de l'immeuble Serre 63 à La Chaux-de-Fonds sent le neuf, la lumière et le fonctionnel, dans un vaste espace de 200 mètres carrés. Elle a été inaugurée hier, dans un sentiment général, disons, de soulagement et de bonheur.

«C'est un bon jour pour l'Hôpital neuchâtelois et la population des Montagnes», a par exemple lancé à l'heure des discours la présidente du conseil d'administration de l'HNE, Pauline de Vos Bolay.

Cette ouverture signe la fin du feuillet de l'ancienne policlinique de l'hôpital de La Chaux-de-Fonds, à laquelle la Fondation urgence et santé, gérant les appels d'urgence, n'adressait plus depuis un an de patients faute de supervision médicale.

Fruit d'une collaboration entre hôpital public et médecins privés, la nouvelle structure a eu la chance de trouver des locaux parfaits, avec l'appui salué du pharmacien propriétaire de l'immeuble, Pascal Pillonel, et l'oiseau rare de pédiatre qui y travaillera le plus, le Dr Sandro Cantoni. Pour la médecine cheffe du département de pédiatrie de l'HNE, Laurence Racine, la policlinique chaux-de-fonnière fera du coup œuvre de pionnier dans le domaine de la pédiatrie de premier recours, comme lieu de

prise en charge optimal et de formation de jeunes médecins.

«On l'a déjà très bien senti, ce projet est un bonheur pour les familles», a témoigné le Dr Vincent Froidevaux, l'un des trois pédiatres de la place associés à la policlinique, dont le cabinet est juste en dessus. Pour lui, cette policlinique est ce qu'il manquait en termes de médecine de proximité et de base, qui représente 70% des consultations infantiles.

Enfin, c'est le conseiller d'Etat Laurent Kurth qui a dit son bonheur, et aussi son émotion, de voir enfin cette prestation essentielle offerte à la population régionale. A ses yeux, la nouvelle policlinique est aussi symbolique de l'état d'esprit dans lequel travaillent ses services et l'HNE pour moderniser le système de santé neuchâtelois. «Je tiens à dire que l'HNE s'occupe de cette région», a-t-il conclu. ◉

LA GENTILLESSE

Agé de 57 ans, père de deux enfants adultes, le Dr Sandro Cantoni habite La Chaux-de-Fonds depuis deux mois. Ce pédiatre italien, qui a appris le français dans un hôpital parisien, a quitté la région de Bologne où il vivait et pratiquait pour relever un nouveau challenge dans une pratique de la pédiatrie de proximité. Il espère contribuer par son énergie et son enthousiasme au bon démarrage de la policlinique. Ce qui l'a frappé à son arrivée? La qualité de vie et la gentillesse des habitants.

INFO+

Policlinique pédiatrique: Portes ouvertes demain de 14h à 18h. Ouverture lundi, avec ou sans rendez-vous, 7 jours sur 7, la semaine de 8h à 12h et de 14h à 18h (sauf vendredi dès 10h); les samedis, dimanches et jours fériés de 12h30 à 17 heures.

PAS D'URGENCE VITALE

La policlinique chaux-de-fonnière ne fera pas dans les urgences dites vitales, qui nécessitent un plateau technique important, explique le Dr Bernard Laubscher, chef de service en pédiatrie à l'HNE. Elle ne traitera pas non plus les traumatismes suite à des accidents, jambe cassée par exemple. Son champ, c'est tout ce qui peut être traité en cabinet: par exemple faux croup (laryngite qui peut donner une impression d'étouffement), forte fièvre d'origine inconnue, crise d'asthme ou d'angoisse. «Nous intervenons lorsque le médecin traitant n'est pas là ou qu'il n'y en a pas», ajoute le pédiatre. La procédure? Appelez le 144 si l'enfant paraît en danger, le pédiatre traitant ou la hotline pédiatrique ensuite (032 713 38 48) qui peut diriger l'appelant vers la policlinique. Mais on peut aussi y venir sans rendez-vous. Maître mot pour les débuts: souplesse. Sur place, le Dr Cantoni (70%) et les praticiens locaux Froidevaux, Selbach et Cottier (30%), ainsi que trois assistantes médicales.

TROIS QUESTIONS À...



SOUHAÏL LATRÈCHE
CHEF DU SERVICE DE LA SANTÉ ET DE PROMOTION DE LA SANTÉ DE LA VILLE DE LA CHAUX-DE-FONDS

Bientôt un pédiatre pour chaque enfant

La Ville de La Chaux-de-Fonds a-t-elle été consultée pour la mise en place de cette policlinique?

Oui, on a travaillé ensemble avec l'HNE presque deux ans sur cette policlinique. Le dossier nous paraissait très important, d'autant plus que la permanence pédiatrique à l'hôpital de La Chaux-de-Fonds a fermé, parce que l'Hôpital neuchâtelois disait qu'il n'y avait pas assez de consultations et surtout parce qu'elles n'étaient assurées que par un médecin assistant, avec une supervision par téléphone avec Pourtalès...

La solution de la policlinique pédiatrique qui s'ouvre aujourd'hui est-elle la bonne?

Absolument, parce qu'elle s'installe dans un bâtiment qui sera presque entièrement dédié à la pédiatrie. Au deuxième étage se sont installés depuis l'année passée les pédiatres Vincent Froidevaux et Ann-Christin Selbach. Au premier il y aura la policlinique, avec un pédiatre, peut-être deux, et un assistant. Au troisième étage devraient encore venir deux jeunes pédiatres femmes qui

sont encore en formation. C'est pour début 2019 m'a-t-on dit. Je peux encore vous donner une nouvelle: un autre pédiatre rejoindra très prochainement le cabinet de groupe Médi Centre, dans le bloc de la Pharmacie centrale.

Comme chef du Service de la santé de la ville, vous poussez donc un ouf de soulagement pour la pédiatrie. Et pour la médecine générale?

Oh oui, un gros ouf! Après une période très critique, La Chaux-de-Fonds aura une offre sur place qui répond aux besoins, pour ce qui est de la pédiatrie. Comme je l'ai toujours dit, chaque enfant doit avoir un pédiatre dans une ville de l'importance de La Chaux-de-Fonds. Or il m'est arrivé comme médecin de l'école de devoir envoyer des parents nouvellement installés jusqu'à Bienne! Pour ce qui est des médecins de famille, des internistes, il y a encore du travail à faire. D'ici cinq à dix ans, 13 ou 14 praticiens partiront à la retraite. Nous essayons toujours de combler les départs par des arrivées, notamment en courant des congrès médicaux ciblés.

LES MONTAGNES BOUGENT

Le Sagnard royaliste devenu fermier américain

RAPPEL DES FAITS

En marge de l'exposition du Musée d'histoire de La Chaux-de-Fonds «Ça bouge dans les Montagnes», qui illustre deux siècles de migrations, nous consacrons en guise de petite série d'été six portraits d'anciens Chaux-de-Fonniers partis sous d'autres cieux. Le tour de Georges-Auguste Matile (1807-1881).

C'était un fils de notable. Son père, ingénieur-géomètre, était l'auteur du tracé de la route de la Vue-des-Alpes. Avant de devenir conseiller d'Etat en 1819. Mais c'est le fils, Georges-Auguste Matile, né à La Chaux-de-Fonds en 1807, qui nous intéresse. Parce que ce docteur en droit a émigré aux Etats-Unis au lendemain de la Révolution de 1848 pour y devenir... fermier!

Ce Matile-là était un fidèle de l'Ancien Régime et du roi de Prusse, dont il avait même été le traducteur, après des études universitaires à Berlin puis Heidelberg. C'est lorsque la République a fermé l'Académie de Neuchâtel, où il enseignait le droit, qu'il a choisi l'exil.

Pour la petite histoire, notre homme était devenu député de La Sagne au Corps législatif de l'époque, pendant dix ans, jusqu'à la Révolution. «Dites à tous les braves gens de La Sagne (...) combien j'aime ma commune et combien je partage ses sentiments», écrivait-il à son oncle resté au village.

Installé sur deux domaines successifs dans l'Etat de New York, comme cultivateur mais propriétaire, Georges-Auguste Matile se targue d'abord de s'en sortir plutôt bien. Pour lui, le fermier américain du 19e siècle s'en sort infiniment mieux que l'europpéen. «Il ne travaille que le moins possible et calcule parfaitement bien pour cela (...)

écrit-il, notant que le «farmer» américain se nourrit mieux, se vêtit mieux et qu'il a une plus belle maison.

Contre-révolution

Cela n'empêche pas Matile d'avoir des difficultés et de retourner à l'enseignement, notamment à Princeton puis à Philadelphie (littérature et droit). Il est naturalisé américain en 1856, mais ne peut s'empêcher, lors d'un séjour à Neuchâtel la même année, de participer à la tentative de contre-révolution royaliste. Après son échec, il repart outre-Atlantique.

On le retrouve à Washington. Pendant la Guerre de sécession (1861-1865), il est clairement Nordiste et milite pour l'abolition de l'esclavage. Son premier fils, Gustave-Eugène, deviendra sous-secrétaire du président Abraham Lincoln et le second, Léon-Albert, général de l'armée républicaine (qui occupera les Philippines en 1898). Georges-Auguste meurt, lui, le 6 février 1881. ◉ ROBERT NUSSBAUM

Source: Dossier documentaire à l'intention des guides de l'exposition «Ça bouge dans les Montagnes».



Le portrait de Georges-Auguste Matile publié dans les «Biographies neuchâteloises, volume 2», aux éditions G. Attinger. SP

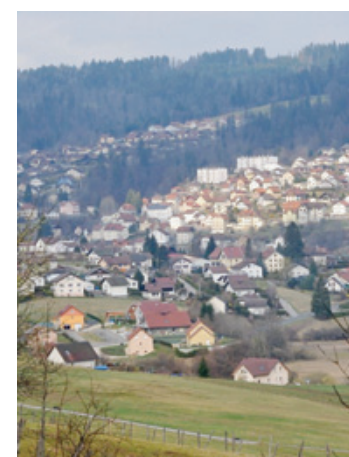
VILLERS-LE-LAC

Habitante disparue retrouvée

Gros soulagement mardi soir à Villers-le-Lac, en France voisine, signalent nos confrères de «L'Est républicain». Après 24 heures d'angoisse, les services de secours ont retrouvé une habitante du village, portée disparue depuis lundi en début d'après-midi.

Les recherches de l'important dispositif de secours, engagé avec l'hélicoptère de la gendarmerie, des patrouilles déployées sur le bourg et ses alentours et de nombreux bénévoles et amis de la famille, n'avaient pas permis de retrouver la victime lundi soir. Mardi matin, un dispositif plus important encore était mis en place. Avec, cette fois, les plongeurs de la gendarmerie de Strasbourg pour sonder tous les endroits de la rivière «marqués» par les chiens. Sans succès. Les secours, très pessimistes, s'apprêtaient à renoncer en début de soirée. Mais le fils de la victime a eu l'idée de remonter vers le sommet de la colline, bien que les patrouilles avaient déjà ar-

penté plusieurs fois le secteur. Une voix a fini par répondre à ses appels à une vingtaine de mètres de la route, en contrebas. Elle provenait d'une petite «combe». La victime, faible, mais consciente et sans blessure apparente grave, a été hélitreuillée jusqu'au stade de Villers-le-Lac avant d'être transportée à l'hôpital. ◉ RÉD - L'EST RÉPUBLICAIN



Soulagement à Villers-le-Lac avant-hier. ARCHIVES R. LEUENBERGER